Cahiers balkaniques

36-37 | 2008

L'image de la période ottomane dans les littératures balkaniques

Introduction

Gilles Delouche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/1473>

DOI : 10.4000/ceb.1473

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : i-ii

ISBN : 978-2-85831-173-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Gilles Delouche, « Introduction », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 36-37 | 2008, mis en ligne le 14 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.1473>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Introduction

Gilles Delouche

Mesdames et Messieurs, mes chers collègues,

- 1 Je ne peux, pour ouvrir ce nouveau colloque organisé par le Centre d'Études balkaniques, bien peu de temps d'ailleurs après celui qui a été consacré aux relations bilatérales entre deux pays, si proches et si lointains parfois, la Grèce et la Turquie, que me réjouir du travail fait par tous mes collègues, enseignants-chercheurs de l'INALCO, ceci d'autant plus que, par-delà le thème qui va être traité maintenant, ils prouvent, les uns et les autres, que notre vocation est bien de comprendre et de rassembler. Mais il convient également de remercier, peut-être plus encore, les participants à ce colloque issus d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche, tant français qu'étrangers, pour leur présence à ce colloque, au sein de notre institut : ils nous honorent de leur confiance et nous leur sommes reconnaissants de leur collaboration.
- 2 Si l'Empire ottoman n'est un inconnu ni pour la France, depuis François I^{er} et Soliman le Magnifique, ni pour notre établissement, puisque le turc est une de nos langues « fondatrices », si de nombreux ouvrages, travaux et colloques lui ont été, depuis bien des décennies, consacrés, il n'en demeure pas moins qu'il manquait une tentative destinée à envisager, de manière globale et synthétique, la manière dont il est perçu dans les états balkaniques qui sont, dans cette partie de l'Europe, ses successeurs, à travers le prisme de la littérature. Et où donc, justement, une telle entreprise pouvait-elle voir le jour, si ce n'est à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales qui, couvrant toutes les langues et les littératures de cette partie si singulière de l'Europe, a en fait vocation à une telle approche fédératrice.
- 3 États – anciens et ressuscités pour les uns, nouveaux pour les autres – peuples, langues et cultures n'ont pas impunément partagé le même sort pendant six siècles, sous la férule d'un Empire qui leur a imposé, avec plus ou moins de rigueur, avec plus ou moins de bonheur, avec plus ou moins de réussite, une administration commune, une langue officielle commune et un destin commun : ce sont les échos, peut-être moins faibles qu'on pourrait le penser, de ce passé commun que les deux journées que j'ai l'honneur d'ouvrir en ce moment vont tenter de préciser, montrant sans doute, par-delà des différences que l'Histoire récente n'a souvent fait qu'exacerber, que les identités que

traduit la littérature ont une référence commune, ces six siècles de pouvoir ottoman dans les Balkans.

- 4 Ce colloque ouvre des perspectives plus vastes encore, qu'il conviendra sans doute d'explorer dans les années à venir. L'Empire ottoman n'était pas cantonné aux rivages occidentaux du Bosphore, une grande partie du Moyen-Orient comme de l'Afrique du Nord, de l'Égypte à l'Algérie, en a connu l'influence, et je ne doute pas qu'un jour, la voie ouverte par le présent colloque ne mène ses organisateurs à aller plus loin dans leur recherche de la vision qu'ont gardée les différents peuples alors sous le pouvoir du Sultan de l'Empire comme de ses maîtres. Là encore, notre institut est naturellement le lieu où de telles réflexions devront être développées.
- 5 Je ne voudrais pas sembler monopoliser la parole alors que vous attendez, et avec juste raison, d'entendre des communications autrement plus importantes et intéressantes que tout ce que je peux dire ici. Qu'il me soit néanmoins permis de remercier, outre nos collègues qui interviendront au cours de ces deux journées et tous ceux qui sont présents pour les entendre, le Centre d'Études balkaniques et son directeur, Henri Tonnet, ainsi que nos deux collègues qui lui ont apporté leur collaboration efficace, Frosa Pejoska-Bouchereau et Faruk Bilici.
- 6 Je vous souhaite à tous de fructueux échanges et vous remercie, les uns et les autres, de votre présence dans cette maison.